

# Le mystère des Blues percé

Robert LAFLAMME

St. Louis (PC)

Adés par trois de leurs anciens joueurs, les Nordiques ont percé le mystère des Blues qu'ils ont battus 4-3, hier, pour mettre un terme à la mauvaise série de 15 matchs sans victoire contre eux. L'équipe québécoise n'avait pas gagné au Missouri

## Steven Finn: «La meilleure performance»

Robert LAFLAMME

St. Louis (PC)

«La meilleure performance cette saison.» C'est de cette façon que le défenseur Steven Finn a analysé la victoire de 4-3 des Nordiques, hier, aux dépens des Blues.

«Il s'agit d'un de nos meilleurs efforts cette saison, a affirmé Pierre Pagé. Nous avons bien joué dernièrement contre les Flyers de Philadelphie (victoire 6-4) mais avons encore mieux paru parce que nous sommes revenus de l'arrière en troisième période.»

«Je pense qu'on a assisté au début de quelque chose de positif qui est à la veille de se produire pour nous», a ajouté l'entraîneur.

Pagé a noté l'ardeur au travail de Joe Sakic, qui a préparé le but gagnant, et de Mats Sundin même s'ils n'ont pas marqué.

«Les trois anciens joueurs des Blues ont stimulé tout le monde. Ils voulaient gagner à tout prix. Il existait une bonne atmosphère dans le vestiaire.»

«Nous avons placé l'accent sur toutes les bonnes choses que nous avons réalisées après la deuxième période. On obtenait du succès sur les mises en jeu, on fonçait et on lançait au but. Notre implication nous permettait de croire que nous allions remonter la pente», a indiqué Pagé.

«Les gars ont saisi l'importance que revêtait le match pour nous trois. Ils ont bien répondu à l'appel. On doit leur rendre hommage...», a mentionné le défenseur Garth Butcher qui savourait pleinement le triomphe des Nordiques contre son ancienne équipe.

Comme Butcher, Bob Bassen et Ron Sutter ont louangé leurs coéquipiers. «J'étais tellement motivé que j'ai connu la meilleure période de réchauffement en carrière», a lancé Bassen à la blague. Le match était émotif pour nous mais la victoire était très importante. «Nous avons montré beaucoup de caractère pour revenir de l'arrière», a enchaîné Sutter.

«Les trois joueurs ont fourni le rythme dès le début du match. Ils m'ont demandé d'entreprendre la rencontre, a indiqué Pagé. Ils ont bien réagi. Je pense qu'ils ont été sur la glace pour le début de chacune des périodes.»

depuis le 14 novembre 1984.

Sans doute stimulés par le retour à St. Louis de Bob Bassen, de Ron Sutter et de Garth Butcher, les hommes de l'entraîneur Pierre Pagé ont offert une de leurs meilleures prestations de la saison à l'extérieur. Ils ont dominé 47-35 au chapitre des lancers, ce qui n'est pas arrivé souvent.

Ils n'ont pas fait les choses à moitié, soutirant le triomphe aux rivaux grâce à une poussée de deux buts sur 20 tirs en troisième période. C'était la première fois en 24 occasions (0-22-2) qu'ils réalisaient l'exploit.

Iain Fraser (13e) a procuré le but de la victoire à mi-chemin du dernier vingt au terme d'une échappée. Fraser a exécuté une belle feinte pour tromper la vigilance de Curtis Joseph qui était en voie de jouer un mauvais tour aux visiteurs.

Paul MacDermid (2e) a ramené les deux équipes à la case départ à la sixième minute après la mise en jeu remportée par Réginald Savage. Il a poussé le retour du tir de Mike McKee derrière Joseph.

Les quatre patineurs impliqués dans l'échange du 23 janvier ont été utilisés à profusion. Steve Duchesne a mérité une aide contre son ancienne équipe. Sutter (8e) a marqué, Butcher a amassé une passe sur le but gagnant tandis que Bassen a été blanchi même s'il a été efficace.

Brett Hull (37e), Philippe Bozon (6e) et Nathan Lafayette, son premier dans la LNH, ont trompé la vigilance de Stéphane Fiset qui a excellé dans les moments importants.

Chris Lindberg (6e) a ajouté l'autre but des Nordiques. Savage a participé à deux buts.

### Mauvais but

Les Nordiques ont joué une bonne première période. Ils ont même marqué les premiers ce qui n'arrive pas fréquemment par le temps qui court. Solide jusque-là, Stéphane Fiset a quelque peu bouillé les efforts des siens en étant chancelant sur le but des Blues, celui de Brett Hull avec 10 secondes à écouter.

Chris Lindberg avait ouvert la marque à la huitième minute à la suite de l'effort individuel de Réginald Savage. Savage a intercepté une passe en zone offensive avant de contourner le filet et lancer sur Curtis Joseph. Lindberg a poussé la rondelle libre derrière le gardien.

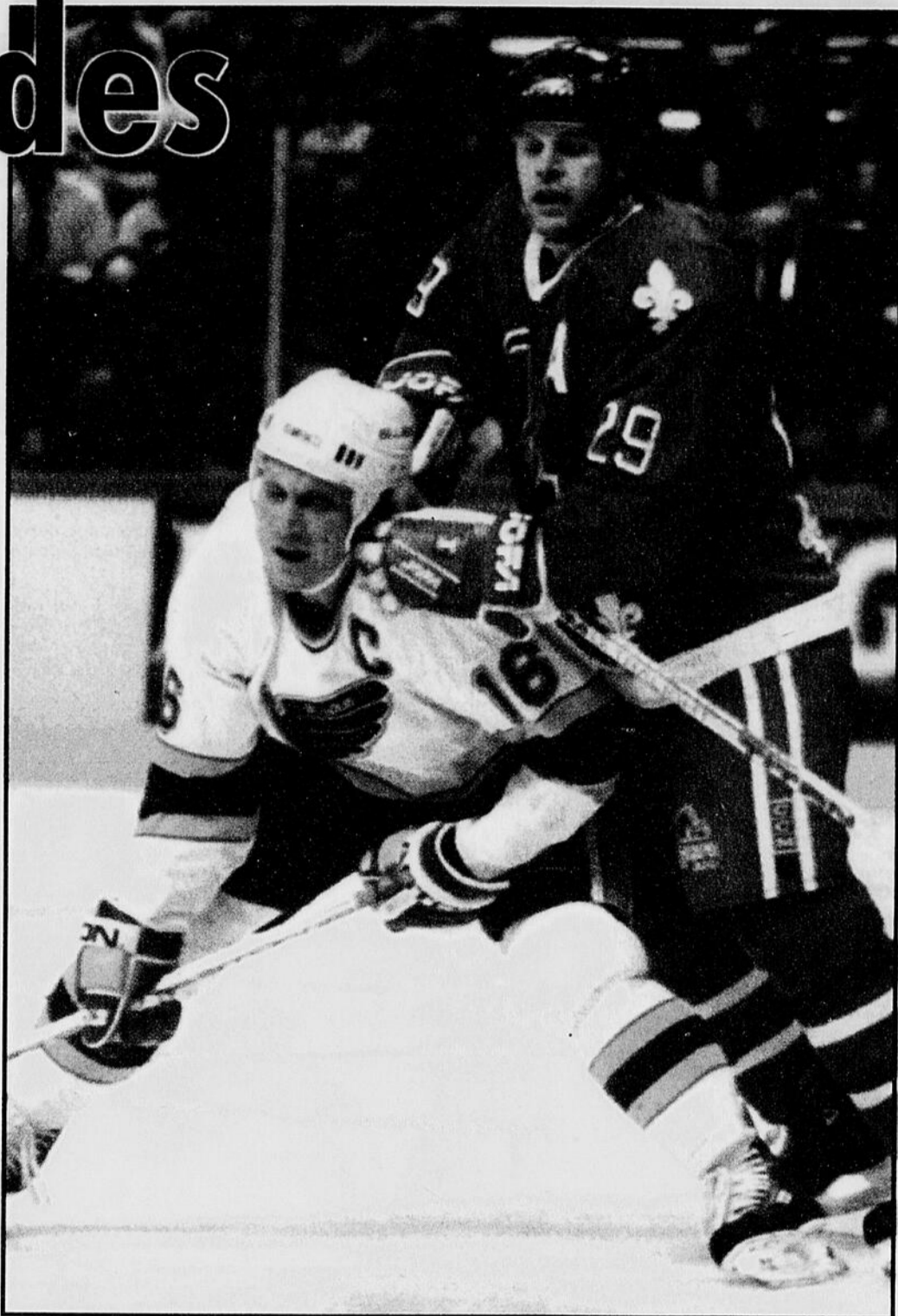
### Malchanceux

Dominant 17-9 dans la colonne des tirs, les Fleurdelisés ont fourni un bel effort en deuxième période mais, comme c'est habituellement le cas quand ça ne tourne pas rond pour une équipe, ils ont été malchanceux.

Ils ont bourdonné en zone adverse avant que Philippe Bozon ne soit crédité d'un but chanceux à 5:41. Bozon a redirigé la passe de Vitali Prokhorov pour surprendre Fiset qui a vu la rondelle passer tranquillement entre les jambières.

Nathan Lafayette a augmenté l'avance des siens en se moquant de la défense. Son tir vif des poignets a déjoué le gardien entre les jambières.

Les Nordiques n'ont pas abandonné. En avantage numérique, à 11:25, Ron Sutter a fait dévier dans la partie supérieure du filet le tir mou de Curtis Leschshyn.



Le défenseur Steven Finn a surveillé le joueur-étoile Brett Hull de façon très étroite.

Photolaser AP

## «Je ne peux pas exiger davantage»

Denis Chassé évite toutefois de remercier les Nordiques de l'avoir échangé

Robert LAFLAMME

St. Louis (PC)

Denis Chassé flotte encore sur son nuage depuis qu'il a signé un contrat avec les Blues de St. Louis. Au comble du bonheur, il évite de remercier les Nordiques de l'avoir échangé.

«Je ne peux pas exiger davantage, a lancé Chassé. Les choses se sont précipitées en l'espace de quelques semaines. J'ai obtenu ce que je voulais au plan salarial. J'ai joué en compagnie de Craig Janney et de Brendan Shanahan à mes trois premiers matches dans la Ligue nationale. Ce n'est pas mal...»

L'unique aspect négatif, c'est que Chassé n'a pu se mesurer à son ancienne équipe, hier, en raison d'une mauvaise blessure au dos qui a recommencé à l'incommoder. Il sera à l'écart du jeu quelques semaines.

«La transaction ne m'a pas surpris même si je m'y attendais pas. Je savais que quelques équipes étaient intéressées à mes

services. Je souhaitais que quelque chose se produise. J'avais le sentiment de perdre mon temps avec l'équipe-école des Nordiques parce qu'on voulait me mettre sous contrat pour me rappeler.

«Je savais que je pouvais jouer dans la Ligue nationale ou, à tout le moins, mériter la chance de faire mes preuves. J'étais déçu. J'étais confiant qu'on dénoue l'impasse parce que les négociations contractuelles avec les Nordiques étaient plus intenses au cours de la semaine avant l'échange.»

Chassé a signé un contrat de deux ans et demi (cette saison plus deux années) qu'on évalue à 750 000 \$ incluant un boni de signature de 50 000 \$.

«Mes exigences n'étaient pas différentes de celles que j'avais soumises aux Nordiques. J'aurais accepté la clause des rangs mineurs. Je subirai d'ailleurs une importante diminution salariale si on me cède à l'équipe-école.»

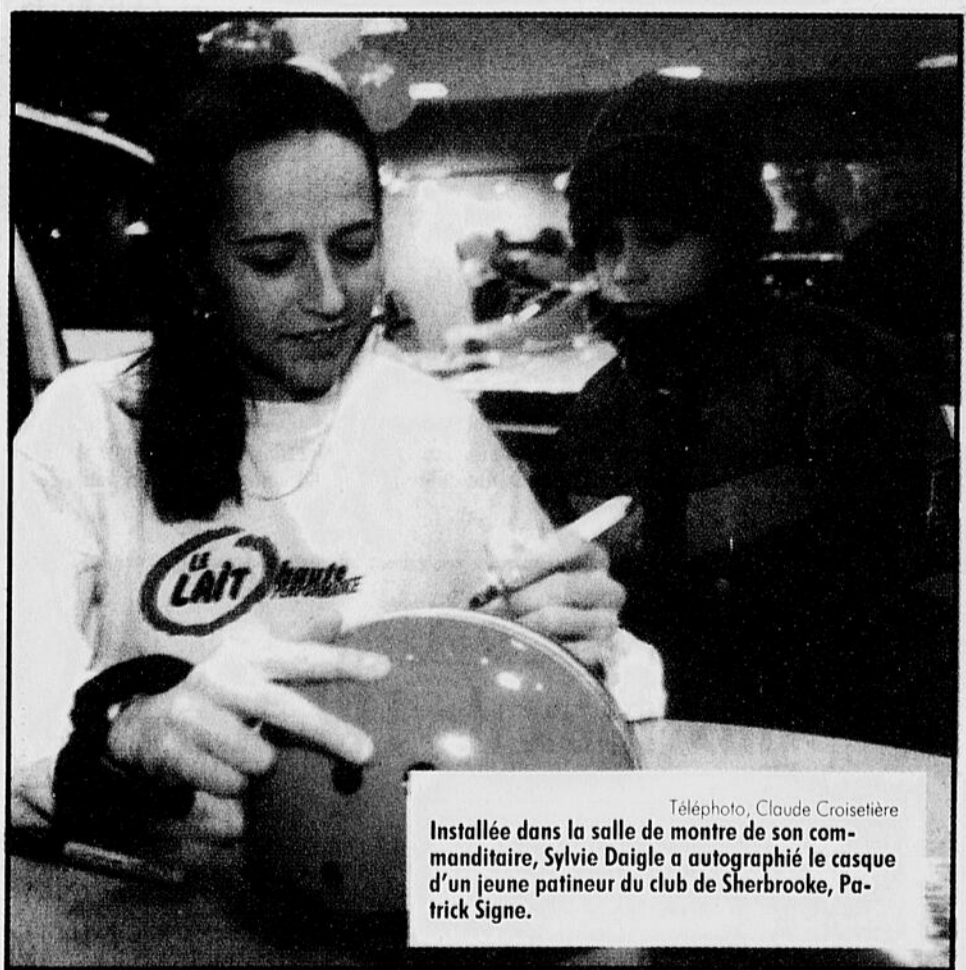
L'athlète qui aura 24 ans en février estime qu'il peut se tirer d'affaires dans la LNH. Il est quelque peu fatigué qu'on dise

qu'il n'est pas suffisamment rapide sur patins pour suivre le rythme de jeu.

«Je suis habitué à ces critiques, a-t-il souligné. On répète la même chose depuis j'ai joué dans la catégorie bantam. On a dit que mon coup de patins était déficient quand j'ai gradué dans le midget AAA, dans les rangs juniors, dans la Ligue américaine et, finalement, dans la Ligue nationale. Tout dépend du style du joueur. Pour Teemu Selanne (Jets de Winnipeg), c'est un atout important. Je considère être un patineur moyen.»

«L'exécution est plus rapide dans la Ligue nationale que dans les rangs mineurs, plus que la rapidité des joueurs. Je n'ai joué que trois matches mais j'estime que je peux tenir mon bout. Au plan de l'agressivité, il n'y a aucun problème.»

Comme l'a affirmé un recruteur des Blues à la suite de la transaction : «Ce n'est pas la vitesse qui est importante dans son cas, mais bien la précision de ses gestes une fois arrivés. Il possède l'instinct du marqueur.»



Installée dans la salle de montage de son commanditaire, Sylvie Daigle a autographié le casque d'un jeune patineur du club de Sherbrooke, Patrick Signe.

Téléphoto, Claude Croiselière

## Le secret de son succès

«La pire chose à faire, c'est d'avoir peur de ne pas réussir», insiste-elle

Jean-Paul RICARD

Sherbrooke

Sylvie Daigle a accepté de lever le voile sur le secret de sa réussite, hier devant une soixantaine d'étudiants à l'Université de Sherbrooke.

«La pire chose à faire en compétition, c'est d'avoir peur de ne pas réussir. C'est de regarder les autres athlètes pour savoir lesquelles pourraient me battre. À Ottawa, lors des essais canadiens, je me suis rappelée que c'était inutile de me concentrer sur les choses que je ne peux pas changer. J'ai du succès en me concentrant sur ce que je peux contrôler, comme ma technique, mon équipement, mon style...»

«En me présentant à la ligne de départ, j'aime me sentir prête et me sentir prête c'est de pouvoir dire que j'ai fait tout, mais absolument tout, ce que je devais faire pour gagner.» d'expliquer Sylvie.

«La course au succès»

Au cours de son exposé intitulé «La

course au succès», Sylvie a dévoilé ce qu'elle appelle les quatre étapes du succès.

«La première étape, c'est de se fixer des objectifs réalisables. Si on veut atteindre un but, c'est important de le connaître. Puis, ensuite j'identifie les moyens qui me permettront d'atteindre cet objectif. Choisir l'entraînement, les exercices de musculation et autres», dit-elle.

«La troisième étape peut paraître simple, mais elle est indispensable. Il s'agit de mettre à exécution tout ce qu'on a décidé de faire. Non, ce n'est pas toujours drôle de se lever à six heures le matin et c'est là que la discipline, l'effort et le travail entrent en ligne. Je ne me lève jamais le matin en me demandant qu'est-ce que je vais faire aujourd'hui. Tout est décidé à l'avance... longtemps à l'avance. Les objectifs à court terme sont aussi importants que les objectifs à long terme. Puis, la quatrième étape est celle des compétitions. C'est la période d'examen. Moi, à l'entraînement j'ai l'habitude de donner tout ce que j'ai, alors en compétition j'ai suis capable de donner tout ce que j'ai.»

Sylvie ajoute: «Pour réussir un tel pro-

gramme, il faut être honnête avec soi-même. Ne pas se mentir. Mais pour ça, il est important d'apprendre à bien se connaître.

### Motivation

«L'autre partie du chemin qui conduit au succès, c'est celui de la motivation. Il y a la satisfaction intrinsèque, celle d'aimer ce que l'on fait. Celle de se faire plaisir en patinant. La satisfaction extrinsèque est celle que nous procurent les résultats obtenus: les médailles, la célébrité, les commanditaires, la reconnaissance publique.

«Je n'oublierai jamais la fierté et l'amour que j'ai vu dans le regard de mes parents quand j'ai gagné ma première médaille. Ils ne m'ont jamais poussés dans le dos, mais j'ai aimé cette sensation et j'ai décidé de continuer à leur faire plaisir.»

«C'est drôle, mais quand j'ai gagné le championnat du monde, ma joie n'était pas aussi intense que j'aurais imaginé qu'elle serait. J'ai alors décidé de patiner pour me faire plaisir», de conclure Sylvie.

CONDITIONS DE SKI AUJOURD'HUI

819 843-8882

ABONDANCE DE NEIGE SUR LES 4 VERSANTS DES 3 MONTAGNES.

3 à 4 versants ouverts selon l'affluence des skieurs.  
FORFAIT SKI-HÉBERGEMENT AVANTAGEUX À PARTIR DE 54\$ PAR PERSONNE EN OCCUPATION DOUBLE INCLUANT UNE NUIT ET UNE JOURNÉE DE SKI AU MONT ORFORD. (taxes en sus)  
Réservation: 1 800 567-2727

BON SKI!

Mont ORFORD

STATION TOURISTIQUE INTERNATIONALE DU SKI À L'HEURE SELON VOTRE DISPONIBILITÉ ET VOTRE BUDGET

## UN DERNIER TOUR DE PISTE EN ESTRIE AVANT LES JEUX DE LILLEHAMMER



Sylvie Daigle a aussi visité les installations et les employés du journal La Tribune hier après-midi. C'est nul autre que le journaliste sportif Jean-Paul Ricard, qui fut le premier à réaliser une entrevue avec la jeune patineuse alors qu'elle avait à peine une dizaine d'années, qui lui a servi de guide. Les deux se sont rappelés de bons souvenirs pendant la visite.

## «Je commençais à regretter ma décision», avoue Sylvie Daigle

Jean-Paul RICARD Sherbrooke

Sylvie Daigle est une fonceuse née. Une fille qui sait où elle va dans la vie et c'est ce qui explique son succès. Après une année sabbatique, consacrée à ses études en médecine, l'athlète sherbrookoise a réussi un retour en force pour se qualifier en vue des trois épreuves de patins de vitesse sur courte piste des Jeux olympiques d'hiver, à Lillehammer: le 500 mètres, le 1000 mètres et le relais 3000 mètres.

Elle devient la première athlète canadienne à se qualifier pour ses cinquièmes Jeux olympiques d'hiver.

Mais il lui est déjà arrivé de douter de ses moyens. Il y a quelques semaines encore, cela s'est produit à Ottawa. «J'étais tellement

mélangée que j'avais envie d'entrer chez les soeurs...» de raconter Sylvie, provoquant les éclats de rires chez les étudiants venus écouter la conférence qu'elle prononçait, hier midi, à l'auditorium de la faculté d'Éducation de l'université de Sherbrooke.

Il faut comprendre que Sylvie jouait le gros jeu à ce moment. Elle tentait un retour à la compétition après un an de repos. Elle tentait de reprendre là où elle avait laissé alors que les autres avaient continué de progresser.

Puis ces essais canadiens en vue des Jeux olympiques, c'étaient l'examen, comme elle s'amuse à l'expliquer. Elle s'était mis beaucoup de pression sur les épaules et après la première fin de semaine de compétition les résultats n'étaient pas ceux qu'elle espérait.

«J'étais quatrième alors que seulement les trois premières pou-

vaient aller aux Jeux olympiques. Je me suis demandé ce que je faisais là. Je commençais à regretter ma décision d'avoir effectué un retour à la compétition. Qu'est-ce que mes commanditaires allaient dire si j'échouais dans ma tentative de retour à la compétition. Je n'arrivais plus à dormir, j'avais de la misère à manger et ce n'est qu'à une heure du matin, le jour même de la reprise des essais que j'ai réussi à me ressaisir», devait-elle expliquer avant de révéler son secret, celui qui est la clef de son succès (voir autre texte).

Les à côtés...

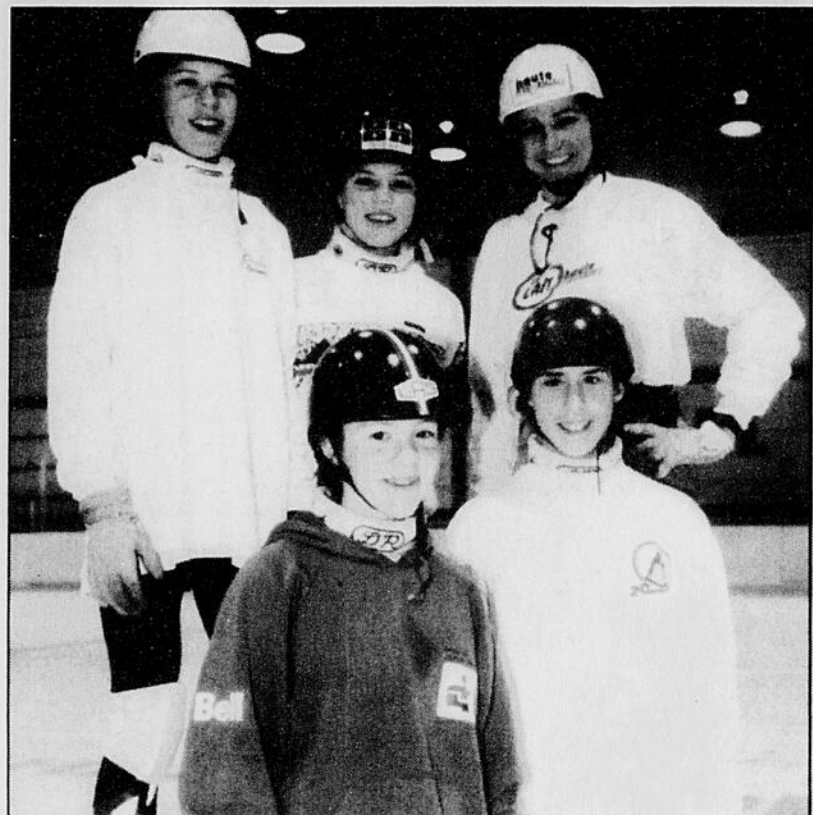
Sylvie Daigle avait un horaire chargé hier à Sherbrooke, mais elle a pris un bain de jeunesse en allant s'entraîner avec les jeunes patineurs du Club de patinage de vitesse de Sherbrooke, à l'aréna Eugène-Lalonde. «C'était amusant de voir comme ils me regardaient avec admiration...» de dire Sylvie.

Sylvie est ensuite allée dîner en vitesse chez l'un de ses commanditaires, la Rôtisserie St-Hubert. Puis, toujours en vitesse, elle s'est rendue à l'Université de Sherbrooke pour donner sa conférence intitulée «la course au succès». Sylvie, de plus en plus à l'aise au micro, a fait un exposé fort intéressant, dans une ambiance intime et fort sympathique...

Sylvie a ensuite visité La Tribune et accordé des entrevues à trois journalistes de l'équipe des sports et acceptait ensuite l'invitation de Bertrand Gosselin sur les ondes de CHLT-Radio...

La championne du monde a terminé la journée chez un autre de ses commanditaires, Sherbrooke Nissan, où le public était invité à la rencontrer en début de soirée. Elle a distribué et autographié des photos accompagnées d'un conseil des producteurs de lait du Québec...

Sylvie était accompagnée de son gérant Patrick Bibeau, qu'elle s'est amusée à présenter comme son garde du corps en faisant allusion à l'attaque contre la patineuse Nancy Kerrigan...



Étudiants-athlètes inscrits au programme Sports-Études de l'école Le Triplet, quatre patineurs du Club de patinage de vitesse de Sherbrooke ont été honorés par la présence de Sylvie Daigle à leur séance d'entraînement quotidienne hier matin. Ces athlètes prometteurs qui suivent les traces de Sylvie sont Marie-Hélène Fournier et Karine Proteau (agenouillées) ainsi que Jean-René Bélanger et François Gagnon (debout).



C'est la pause détente. Sylvie Daigle paraissait fort détendue lors du discours qu'elle a prononcé à la faculté d'Éducation de l'Université de Sherbrooke.

Téléphoto, Claude Croisatière



Sylvie Daigle s'est arrêtée à la Rôtisserie St-Hubert de la rue King Ouest, l'un de ses commanditaires, pour y prendre le dîner. Le cuisinier Mario Gauthier était on ne peut plus fier de préparer le repas de la quintuple championne mondiale de patinage de vitesse sur courte piste.

Téléphoto, Claude Croisatière

C O N C O U R S

# La Tribune EN JEUX

À NE PAS MANQUER!  
dès lundi 7 février 1994

4 200\$

à gagner

100\$ PAR SEMAINE

plus

GROS LOT DE 3 000\$

(moitié du prix pour les non-abonnés)

TIRAGE  
DU GROS LOT  
LE VENDREDI  
13 MAI 1994  
PARMI TOUT LE  
COURRIER REÇU

Facile!

DU LUNDI AU SAMEDI, UN JEU SERA PUBLIÉ DANS La Tribune

- Les lundis perdus (mots perdus)
- Les mardis croisés (mots croisés)
- Les mercredis quiz (questions sur les connaissances)
- Les erreurs du jeudi (trouvez les 7 erreurs)
- Les vendredis divers (jeux pour tous)
- Les surprises du samedi (alternance de jeux)

Pour être éligible aux tirages,  
vous n'avez qu'à jouer et à retourner le tout avec le coupon de participation.

## Kerrin Lee-Gartner ira aux Jeux de Lillehammer

Toronto (Reuter)

La championne olympique de descente Kerrin Lee-Gartner ne sait pas encore si elle défendra son titre, ce mois-ci à Lillehammer, mais elle participera à au moins deux compétitions aux Jeux Olympiques d'hiver, a annoncé, hier, son agent.

Très affectée par l'accident mortel de la skieuse autrichienne Ulrike Maier, le 29 janvier lors de la descente à Garmisch-Partenkirchen, la Canadienne a quitté le circuit de la Coupe du monde et elle est rentrée

chez elle.

Son agent, Elliott Kerr, a assuré qu'elle se rendrait en Norvège pour les Jeux olympiques.

«Elle courra dans le Super G et le slalom géant, mais elle n'a pas encore décidé pour la descente», a-t-il dit.

Lee-Gartner a déclaré cette semaine qu'elle ne prendrait le départ de la descente que si elle se sentait capable de se concentrer totalement.

«Il y a assez de risques dans ce sport. Si vous êtes ailleurs mentalement, ce serait une folie de courir», avait-t-elle dit.

## Duchesne aimerait s'expliquer avec ses anciens coéquipiers

Robert LAFLAMME St. Louis (PC)

Steve Duchesne trouve regrettable que quelques anciens coéquipiers jugent qu'il a laissé tomber les Nordiques en ne respectant pas le contrat le liant avec l'organisation.

«J'ai perdu du respect pour Steve, a affirmé Stéphane Fiset mercredi. Il était sous contrat. Il aurait dû venir à Québec et jouer. Il nous aurait aidés. Claude Lapointe a prouvé que c'est en fournissant l'effort qu'on augmente sa valeur. On lui a accordé un nouveau contrat», a ajouté le gardien.

«C'est malheureux. Je souhaite que les gars ne pensent pas tous ça, a répondu Duchesne qui n'a pas parlé de Fiset. J'ai encore de bons amis à Québec. J'ai eu beaucoup de plaisir l'an dernier. Je peux comprendre leur réaction. Je voudrais les rencontrer pour expliquer ce qui s'est produit.»

Duchesne craignait visiblement, hier, de rencontrer les journalistes de Québec pour la première fois... depuis avril dernier. Il leur a réservé un accueil plutôt réservé. La poignée de main et les salutations n'ont pas été sincères.

Duchesne a été le premier joueur des Blues à quitter la patinoire à l'issue de la séance d'entraînement matinal. Et il a été le premier à quitter l'arène après avoir accordé une entrevue dans laquelle il n'a pas fait de déclarations choes.

Il a admis avoir privilégié une station radiophonique montréalaise pour livrer sa version des faits au cours du conflit avec les Nordiques, parce qu'il n'a pas apprécié la mauvaise réaction des médias de Québec après qu'il eut décidé de ne pas

se rapporter au camp d'entraînement.

«Je savais ce qu'on disait et écrivait même si j'étais en Californie. Ça m'a rendu amer. J'ai expliqué une fois à tout le monde la raison (promesse de renégociation de contrat non respectée du président) pour laquelle j'agissais de la sorte. Je ne voulais pas revenir là-dessus pour dire des bêtises à tous les jours.

«Je ne blâme pas uniquement les journalistes. L'organisation a commencé la controverse», a-t-il précisé.

Duchesne a encore répété qu'il est «complètement faux» d'arguer qu'il ne voulait pas évoluer avec les Nordiques. «Pourquoi un joueur francophone ne voudrait pas jouer au Québec ? J'avais entrepris les démarches pour acheter une maison. Je peux le prouver.»

Il a confié plus tard que les «problèmes de communication» ayant provoqué son départ ont commencé en août 1992, avant de participer au premier camp d'entraînement avec l'équipe, quand le directeur général Pierre Pagé a avancé publiquement que Duchesne faisait partie du groupe des 40 meilleurs défenseurs de la Ligue nationale. Une évaluation qu'il a mal acceptée.

«Je suis heureux que l'affaire soit terminée. Je n'ai pas dit, et je ne dirai pas, des choses négatives à l'endroit de personnes qui pourraient me causer du tort à l'avenir. On ne doit pas brûler les ponts sur lesquels on pourrait repasser un jour», a-t-il conclu au sujet de la déclaration qu'il a faite dernièrement selon laquelle il pourrait de nouveau discuter d'affaires avec Marcel Aubut.

## L'EXIL AUX ÉTATS-UNIS

# À 18 ans, il était déjà trop tard

**NDLR: Le sport est le porte-étendard par excellence pour de nombreuses universités américaines engagées dans une guerre de prestige. Chaque université a un excellent système de recrutement pour trouver les meilleurs étudiants-athlètes capable de défendre ses couleurs. Plusieurs athlètes québécois ont réussi à payer leurs études, grâce à leur talent pour le sport. À compter d'aujourd'hui, La Tribune publie aujourd'hui le troisième de quatre reportages portant sur des athlètes sherbrookoïses qui ont obtenu des bourses d'études dans des universités américaines.**

### -3-

À 17 ans, Julie Labonté quittait Sherbrooke pour aller s'entraîner avec l'équipe nationale de tennis du Canada, à l'île des Soeurs. A 18 ans, elle misait le tout pour aller poursuivre ses études et sa carrière à San Diego. C'était en 1984. Le tennis lui a permis de payer ses études.



Jean-Paul Ricard

Aujourd'hui, Julie demeure à Berkeley en banlieue de San Francisco. Elle ne joue plus au tennis. Elle est ingénieure civile et elle se spécialise en développement de l'environnement.

«Si c'était à refaire, le seul changement à apporter c'est que je partirais à 12 ou 13 ans, pour poursuivre mon entraînement aux États-Unis. Quand j'ai quitté à 18 ans, il était déjà trop tard pour percer comme professionnelle», d'expliquer Julie.

La jeune Sherbrookoïse, n'a pourtant pas eu la vie facile. «J'ai soumis ma demande à 50 universités américaines réputées pour leur programme de tennis et j'ai reçu 10 réponses positives. J'ai choisi une petite université privée, la State International University de

San Diego. C'est une des 10 meilleures équipes universitaires au pays, et le budget accordé pour le tennis était très élevé», de préciser Julie.

Pourtant, Julie n'a pratiquement pas joué à sa première saison à San Diego. «Je m'étais sur-entraînée quand j'étais à Montréal et j'avais disputé beaucoup trop de tournois, de sorte que j'étais complètement épuisée. J'ai attrapé la mononucléose et j'étais très malade quand je suis arrivée à San Diego. Les deux premières années ont été dif-

ficiles et j'ai songé souvent à revenir chez moi. J'avais le droit de jouer pour l'équipe universitaire durant quatre ans, mais ils m'ont quand même payé mes études en entier durant cinq ans», d'ajouter Mlle Labonté.

«Je me suis rendue à San Diego avec la détermination de devenir une joueuse professionnelle, mais ma maladie m'a fait réaliser que je ne devais pas mettre tous mes oeufs dans le même panier et j'ai pris conscience qu'il était très important d'obtenir de bons résultats scolaires», dit-elle.

«L'université m'a trouvé une compagnie où j'ai pu effectuer un stage pratique dans une firme américaine de génie conseil. Cette compagnie m'a ensuite aidée à obtenir un permis de travail de trois ans. En terminant mon bacc, j'ai travaillé pour une plus grosse firme d'ingénieurs, en me spécialisant dans les travaux publics et le développement hydraulique. J'y suis demeurée trois ans et demi et

j'ai aimé ça, mais je rêvais de plus grands défis. Tout en travaillant, j'ai complété ma maîtrise en étudiant par les soirs.»

Puis c'est la grande décision. Julie décide de vendre tout ce qu'elle possède pour reprendre ses études à plein temps à l'Université de Berkeley, en banlieue de San Francisco. «C'est une université de prestige. Ils ont reçu 1450 demandes d'adhésion pour ce programme de génie et n'en ont accepté que 40. J'étais une des 40 personnes choisies à cause de mes excellents résultats à San Diego. J'avais obtenu une note de 3,99 sur quatre. Je me spécialise maintenant dans l'environnement, un thème très populaire aux États-Unis. Je ne joue plus au tennis, mais j'ai commencé à jouer au golf et je fais beaucoup de course à pied. Je suis surtout heureuse d'avoir quitté le sud de la Californie pour m'établir dans la région de San Francisco. La mentalité est très différente ici», de préciser Julie.



Après avoir séjourné dans le sud de la Californie, Julie Labonté apprécie la mentalité des gens de San Francisco.

## Attaque massive: «Je ne suis pas un génie», confesse Jacques Demers

Guy BOBILLARD Landover (PC)

Malgré le record de cinq passes de Lyle Odelein, c'est surtout les quatre buts en attaque numérique qui ont retenu l'attention lors de la victoire de 9-2 sur les Whalers de Hartford.

C'est typique du Canadien pour qui les succès d'équipe passent avant les honneurs individuels: l'exploit inattendu du défenseur est vu comme un sympathique accident de parcours, mais on espère que cette poussée en attaque massive est le signe de la fin d'une longue épreuve et de belles choses à venir pour toute l'équipe. A vrai dire, pour conserver la coupe Stanley, on aura plus besoin d'une attaque massive décente que de cinq passes par match d'Odelein.

En marquant quatre buts en huit tentatives contre les misérables baléiniens, le Canadien a grimpé en un seul match du 26e et dernier rang au 21e en avantage numérique. Mais avec son pourcentage de réussite de 15,9 pour cent, il ne devance encore que des équipes d'expansion et les Nordiques, et on demeure très loin des meilleurs à 23-24 pour cent.

Mais Jacques Demers a un objectif modeste de 20 pour cent et il faut bien commencer quelque part.

### Encore Carbonneau

Mais il demeure incapable d'expliquer pourquoi, si le jeu de puissance est une affaire aussi simple que de lancer au filet et d'aller au but comme on le répète, on n'a pas commencé à le faire avant.

«Je ne le sais pas, je ne suis pas un génie», a-t-il confessé. Mais quand on lui a demandé si ce n'était pas la faute de joueurs qui ne voulaient pas justement aller se placer devant le filet en acceptant de subir les coups, il a eu une réponse très significative: «Je ne sais pas», a-t-il dit encore, «mais en tout cas, Guy Carbonneau, hier, il y a été devant

le filet».

Mais à 33 ans, le bon vieux capitaine ne peut pas être sur la glace tout le temps et tout faire: s'occuper des désavantages numériques, bloquer des lancers, prendre son tour régulier et animer le jeu de puissance en plus.

Il peut toutefois servir d'exemple et hier, Demers a dit espérer que le fait d'avoir mis de côté de bons joueurs offensifs quelconques a pu en choquer et réveiller quelques-uns.

### On ne pratique plus

Le gentil entraîneur avait accepté de se rendre à l'aéroport plus tôt que nécessaire avant le départ de l'équipe pour une série de trois matches à l'extérieur, afin d'accorder des entrevues pour la radio et la télévision et il a de nouveau été beaucoup questionné sur le fait que l'attaque massive du Canadien fonctionne bien (six buts en trois matches) depuis qu'on ne la pratique plus du tout.

«Le jeu de puissance, a-t-il dit en résumé, ça demeure avant tout de la créativité et l'important c'est d'aller au filet. Je ne dis pas qu'on ne le pratiquera plus jamais mais on en parlait trop. On me dit que les Rangers (les meilleurs) ne le pratiquent pas souvent.»

«C'est une bonne idée», a reconnu Steve Shutt, l'entraîneur du jeu de puissance. «C'est drôle, j'ai parlé à Larry Robinson et ils font la même chose au New Jersey. Parfois les joueurs sont trop dirigés.»

L'attaque massive ne peut donner des résultats à tout coup, même chez les meilleurs, mais son importance n'a jamais été aussi évidente que lors des premières minutes du match contre les Whalers: «Les deux buts en l'espace d'une minute ont vraiment fait du bien», a noté Vincent Damphousse. En effet, après six minutes à peine, le Canadien avait profité de ses supériorités numériques pour donner le ton au match, ce qu'on n'avait à peu près jamais vu jusqu'ici cette saison.

## Christian Dubé nie ressentir de la fatigue

□ Il a marqué mercredi son premier but en dix matchs

François BEAUDOIN Sherbrooke

Après avoir marqué un but contre les Tigres mercredi, Christian Dubé a poussé un long soupir de soulagement, puisqu'il mettait par le fait même un terme à une léthargie de 10 matchs sans trouver le fond du filet.

«Ça fait du bien, avouait-il hier avant l'entraînement des Faucons. J'obtenais des chances de marquer, mais la rondelle refusait de pénétrer dans le but. Je ne me suis jamais découragé parce que je savais

que j'étais pour sortir de ma torpeur plus tôt que tard», a soutenu la recrue de 16 ans.

Son dernier but avant cette di- sette avait justement été inscrit contre ces mêmes Tigres de Victoriaville le 7 janvier dernier. Après 44 matchs, le joueur de centre montrait une fiche de 23 buts et 24 mentions d'aide. Avant la dernière rencontre face à Victoriaville, il n'avait ajouté que quatre passes en dix affrontements. Une production bien en deçà de ses capacités.

Le pilote des Faucons, Guy Chouinard, ne se tourmentait pas outre-mesure des difficultés offensi-

ves de Dubé. «C'est certain que ce but va lui faire du bien, a-t-il soutenu. Mais je ne m'inquiétais pas pour lui parce qu'il avait été constant jusque-là. Le jeune veut tellement bien faire que peut-être il se met trop de pression sur les épaules. Malgré son âge, il se sent une responsabilité vis-à-vis l'offensive de l'équipe.»

### Une blessure et un échange

L'étoile montante des Faucons est utilisé à toutes sautes par son entraîneur. Tour régulier, avantage et désavantage numérique, Dubé obtient beaucoup de temps de glace pour une recrue. «Christian est

peut-être revenu du Défi Mondial des moins de 17 ans un peu fatigué, a avancé l'entraîneur en guise d'explication pour la baisse de régime de son troisième meilleur pointeur. J'ai par contre confiance qu'il termine la saison en force.»

Le principal intéressé partage l'optimisme de son entraîneur, mais répute l'excuse de la fatigue pour ses récentes difficultés. «Je me sens bien. Seulement, en début de saison, j'ai eu l'occasion de compléter un trio formé des deux meilleurs marqueurs de l'équipe. Mais depuis, l'un a été échangé et l'autre s'est blessé», a-t-il rappelé.

En effet, coïncidence ou non, la léthargie de Dubé a débuté peu de temps après que Stéphane Larocque, avec qui il s'entendait comme larrons en foire, eut été échangé aux Voltigeurs de Drummondville. L'autre membre de ce trio, Hugo Turcotte, le meilleur pointeur des Faucons, est à l'écart du jeu pour une période de deux à trois semaines encore à cause d'une blessure.

Dubé et les Faucons affrontent ce soir les Olympiques à Hull, une équipe contre laquelle ils revendiquent un dossier de deux victoires et autant d'échecs depuis le début de la saison.

«On se doit de remporter cette rencontre, parce qu'il ne reste plus beaucoup de temps pour rattraper le Titan», a conclu la recrue.

## Rétabli, Patrick Simoneau fait son entrée au Collège français de Verdun

Serge BOUDREAU Victoriaville

Patrick Simoneau, un hockeyeur de 17 ans originaire de Warwick, aura finalement la chance de réintégrer graduellement l'équipe du Collège français de Verdun. Il n'avait jamais pu débiter la saison en raison d'un caillot sanguin au sinus.

Les dirigeants de l'équipe junior majeure verdunoise auront finalement tenu leur promesse face à Patrick Simoneau. La recrue se rendra donc à Verdun le 9 février prochain afin de rencontrer le directeur-général Pierre Creamer et l'entraîneur Alain Rajotte, pour signer un contrat.

L'athlète de 6 pieds et 200 livres est évidemment heureux de constater qu'il n'a pas été mis de côté en raison de sa blessure. Rappelons qu'il avait été hospitalisé quelques heures après avoir livré un combat avec un coéquipier au camp d'entraînement.

«C'est le fun de savoir que j'aurai une autre chance l'an prochain. Pour cette saison, je ne me stresse pas avec ça, mais je m'attends à tout, peut-être même à jouer», a raconté le jeune gaillard en affirmant que sa blessure était maintenant chose du passé. Sa vision, faussée à la suite de l'incident, serait maintenant parfaite.

Chez le Collège français, Alain Rajotte estime que les chances de retour au jeu de Patrick cette saison, sont très minces. Le pilote verdunois veut plutôt intégrer le plus rapidement possible au groupe.

«Ses chances de jouer cette saison sont presque nulles, mais on ne sait jamais on pourrait peut-être

avoir des surprises parce qu'il est très fort. Le premier objectif est de le placer dans notre contexte scolaire et faire en sorte qu'il puisse connaître rapidement les gars de l'équipe. On veut qu'il ait autant de chances que les autres la saison prochaine», a-t-il dit.

Patrick participera donc aux en-

trainements avec ses coéquipiers afin de retrouver graduellement la forme. D'ici au 20 février, l'ailier gauche de 17 ans devra continuer à ingurgiter quotidiennement des anti-coagulants. Ensuite, il sera définitivement libéré de ce mauvais souvenir.

## Gaétan Morin écarté de son poste

□ Robert Swab dirigera le Vert & Or jusqu'à la fin de la saison

François BEAUDOIN Sherbrooke

On a cédé devant les exigences des filles pour le reste de la saison. L'entraîneur-adjoint Robert Swab dirigera l'équipe pour les prochaines semaines à la place de Gaétan Morin.»

Jean Poirier, le directeur du centre sportif de l'Université de Sherbrooke, a rendu son verdict hier soir dans l'affaire impliquant l'équipe féminine de volleyball de l'Université de Sherbrooke.

Dans un laconique communiqué émis en début de soirée, la direction du Pavillon Université a précisé que «le coordonnateur des activités de volleyball féminin, M. Gaétan Morin, demeure en poste. (...) Cependant, il a été convenu que pour une période indéterminée, M. Morin n'assurera pas les

tâches spécifiques d'entraîneur de l'équipe féminine de volleyball Vert & Or.»

En entrevue téléphonique, Jean Poirier a répété une fois de plus qu'il cherchait «une solution sportive à un problème sportif. Gaétan Morin ne sera pas à la barre du Vert & Or pour les trois derniers matchs du calendrier régulier et pour les rencontres en série éliminatoires. Après la saison, on réévaluera la situation», a-t-il mentionné. Rappelons que les joueuses du Vert & Or ont demandé la tête de l'entraîneur Gaétan Morin pour une raison qui n'a pas été spécifiée. Il appert cependant que les filles ne pouvaient plus blairer les méthodes d'entraînement de Morin. Elles ont à toute fin pratique eu gain de cause.

Poirier a admis qu'il a cédé devant la pression des joueuses. «C'est la meilleure solution qu'on pouvait prendre. Autant pour

Gaétan Morin que pour le programme de volleyball», croit-il, ajoutant que «des choses vont se produire avec les filles. D'ailleurs, c'est déjà commencé. Mais ce n'est pas d'intérêt public. C'est de la régie interne.»

Le Vert & Or féminin a une fiche de huit victoires et trois défaites sous la férule de Gaétan Morin cette saison. Le week-end dernier, les filles ont perdu les deux rencontres qui les opposaient au Rouge & Or de l'Université Laval alors qu'elles étaient dirigées par Robert Swab. Avec encore trois parties à disputer au calendrier, le Vert & Or occupe le troisième rang de la ligue universitaire du Québec derrière Laval et Montréal. Elle prendront en fin de semaine au Tournoi du Carnaval de Québec et se préparent en vue du match-suicide de demi-finale de la ligue, qui aura lieu le 18 février prochain.

## HOCKEY JUNIOR EN BREF

### Joueurs du mois chez les Voltigeurs

Pour un second mois consécutif et une troisième fois cette saison, le vétéran Ian Laperrière a été nommé le joueur offensif du mois chez les Voltigeurs. Le capitaine s'est hissé au huitième rang des marqueurs avec une production de 11-18-29. Martin Latulippe a récolté l'honneur défensif grâce à une fiche de +10 et une récolte de deux buts et quatre mentions d'aide. La recrue du mois est Steve Tardif.

### La solution de l'entraîneur des Tigres

L'entraîneur-chef des Tigres de Victoriaville, Yves Lambert, a beaucoup de peine à cacher son exaspération par les temps qui courent. Il est nettement insatisfait du travail de certains de ses joueurs. Cosmo Dupaul et Jean-Martin Morin sont du nombre.

Lambert affirme qu'il lui reste une solution pour «brasser» ses hommes. Il est peu loquace quand on le questionne là-dessus, mais il n'a pas nié la possibilité de confiner certains joueurs au gradins. «Il nous reste toujours des joueurs affiliés», a-t-il déclaré. Les Tigres visitent Laval ce soir.



# Arts et spectacles

## L'Orchestre de Chambre joue une inédite signée Alain Perron

Des oeuvres de Salieri, Villa-Lobos et Williams au programme

Rachel LUSSIER

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y en aura pour toutes les oreilles au concert qu'offrira

propos musical accessible. Un programme d'abord attirant, en fait, dans ce qu'il a d'original. Une symphonie classique, deux concertos contemporains aux couleurs très différentes et, en pièce de résistance, la primeur de l'oeuvre

bois, puis la composition qu'il approfondit jusqu'à l'ordre du doctorat, études qu'il poursuit en Pologne.

En 1989, alors qu'il venait de terminer une maîtrise à l'Université Laval dans la classe de François Morel, il se mérite le Premier Prix de composition «Sir Ernest MacMillan».

Plus récemment, en février 1993, il raflait le Premier Prix, toujours en écriture, du «New Music Festival du Maurier Arts» pour son oeuvre *Séquences voilées*, pièce qui a d'ailleurs fait l'objet d'un enregistrement en Pologne.

Ce soir, l'Orchestre de chambre de l'Estrie jouera en création *Ce blanc vertige*, une oeuvre en un seul mouvement pour quintette à vents, quatuor à cordes, ensemble à cordes et percussion.

«Elle est le reflet d'un passage émotif que procure l'exil à l'étranger: l'instabilité et la fragilité de l'âme face au destin», peut-on lire dans les notes de M. Perron.

Deux concertos et une symphonie

Le nom du compositeur italien Antonio Salieri est familier au grand public en raison d'un cinéma particulier qui a insisté sur sa rivalité avec Mozart.

Les auteurs du film *Amadéus* en ont fait, avouons-le, un bien triste personnage!

Son oeuvre n'en manque pas moins d'intérêt ainsi qu'on pourra le constater, dans l'interprétation par l'Orchestre de la *Symphonie no 19 en ré majeur*.

De retour dans le paysage contemporain, soulignons que l'approche même du brésilien Villa-Lobos en fait un compositeur apprécié d'une majorité.

Le fameux *Concerto pour guitare (et petit orchestre)* sera interprété ce samedi par Andrew MacDonald, qui mène une carrière d'interprète parallèlement à sa prolifique carrière de compositeur.

En complément de programme, on entendra *Concerto Grosso*, une autre pièce contemporaine signée, cette fois, par le britannique Ralph Vaughan Williams.



Marc David dirigera l'Orchestre de chambre de l'Estrie demain soir, samedi, dans un programme où prime l'originalité.

demain soir samedi, à l'église St. Andrew's presbytérien de Sherbrooke l'Orchestre de Chambre de l'Estrie!

commandée par la formation estrienne au québécois Alain Perron, un jeune compositeur dont le talent s'affirme sérieusement depuis 1989

Comme si le chef Marc David, qui sera au pupitre, avait voulu inscrire cette soirée sous le signe de l'exploration, tout en gardant le

ALAIN PERRON  
Originaire de la région de Québec, Alain Perron travaille le haut-

## «La bicyclette bleue» n'est pas un plagiat de «Autant en emporte le vent»

Paris (AP)

La première chambre de la Cour d'appel de Versailles a jugé que le roman de Régine Desforges, «La bicyclette bleue» n'était pas un plagiat du roman de Margareth Mitchell, «Autant en emporte le vent».

La société américaine Trust Company Bank, détentrice des droits de Margareth Mitchell, qui réclamait le versement de cinq millions FF de dommages-intérêts (environ 1,15 million \$) à Régine Desforges et son éditeur Jean-Pierre Ramsay, a donc été débou-

tée. Cet arrêt est la conséquence d'une procédure judiciaire entamée en 1987 et qui avait valu une première condamnation de la romancière française en décembre 1989. Le tribunal de grande instance de Paris avait relevé de nombreuses analogies constitutives de contrefaçon littéraire entre les deux oeuvres et avait condamné Régine Desforges au versement de deux millions de francs de dommages-intérêts.

La romancière française avait contesté cette décision et une longue suite de procédures judiciaires devait aboutir au récent jugement de la juridiction versaillaise.

SALLE MAURICE-O'BREADY  
CENTRE CULTUREL  
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

DANS SON PREMIER  
«ONE WOMAN SHOW»  
CLAUDINE MERRILL  
CE SOIR  
4 FÉVRIER - 20 h

EN SPECTACLE TOURNÉE 1994  
ALAIN MORISOD/SWEET PEOPLE

Toujours là!  
DEMAIN  
SET 6 FÉVRIER - 20 h

Grand  
BARZOTTI  
9 FÉVRIER,  
20 h

JEAN-MARC  
PARENT  
11 FÉVRIER, 20 h

SUPER SOIRÉES  
CHASSE & PÊCHE  
O'Keefe  
13 février - 13 h 30

UN TRAMWAY  
NOMMÉ DÉSIR  
15 FÉVRIER - 20h

JEAN LAPOINTE  
SAMEDI  
19 FÉVRIER,  
20 h

UNE COLLABORATION DE  
CHLT 63AM  
CITE  
TELE 7  
LaTribune  
Achetez au 820-1000

Le  
PASSEPORT-JEUNESSE

"UN CROISEMENT  
ENTRE "HOME ALONE"  
ET "JAMES BOND"  
Les enfants vont adorer  
et les parents  
vont s'esclaffer!"  
-The Daily Express

HULK HOGAN est  
Monsieur Nounou  
V.F. de Mr. Nanny

DIMANCHE 6 FÉVRIER - 10 h 30 - 13 h 30

SALLE MAURICE-O'BREADY  
CENTRE CULTUREL  
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Les caisses populaires  
Desjardins de l'Estrie  
CHLT 63AM  
CITE  
TELE 7  
LaTribune



L'Autrichienne Anita Wachter porte les médailles d'or et d'argent remportées par sa défunte coéquipière Ulrike Maier en ouverture des funérailles célébrées hier.

## L'Autriche pleure Ulrike Maier

Vienne (AP)

Toute l'Autriche portait hier le deuil d'Ulrike Maier et ce sont des milliers d'amis, de supporters en tenue de ski ou en costume folklorique, de voisins, ainsi que les camarades de compétition et les responsables du ski autrichiens qui se sont rendus à Rauris, sa ville natale, où la double championne du monde de super-G tuée samedi dernier en compétition a été inhumée.

La polémique sur la sécurité des compétitions qui a suivi la mort de la championne a en outre amené les entraîneurs et les équipes nationales de plusieurs nations à lancer un appel commun au calme.

Dans cette nation où les succès

des champions de ski contribuent à la fierté nationale, la mort de la «maman skieuse», qui laisse une petite fille de 4 ans, a été particulièrement ressentie. Depuis longtemps, Ulli, comme elle était par tout surnommée, son compagnon Hubert Schweighofer et la petite Melanie faisaient régulièrement la couverture des journaux.

Les entraîneurs de l'équipe nationale autrichienne ont porté le cercueil de bois à travers les rues de Rauris jusqu'au cimetière de l'église, où reposera le corps.

Ulrike Maier était l'une des meilleures skieuses de son époque. Elle avait remporté pour la première fois la coupe du monde de super-G en 1989, obtenant le titre à Vail (Colorado) alors qu'elle était déjà enceinte de trois mois. Son second titre avait été obtenu en 1991 à Saalbach, à moins d'une heure de sa ville na-

tale. Son compagnon a menacé de poursuivre en justice les instances internationales du ski et de leur réclamer des millions de dollars, afin d'obtenir des mesures pour que de tels accidents mortels ne se reproduisent plus.

Dans la Sierra Nevada, en Espagne, où les équipes nationales féminines de ski ont modifié leur programme et annulé certaines épreuves d'entraînement à la mémoire d'Ulrike, les entraîneurs et les équipes ont lancé un appel commun au calme. Dans le communiqué commun, ils déclarent que la mort de leur camarade «est une grande tragédie pour nous tous», et ajoutent que chacun devra tirer les enseignements de cet accident. Mais ils déclarent aussi que les épreuves de descente sont pleines de «dangers inévitables».

## Au Chili, il pleut des clous...

Lareau se souvient de ses premiers matches en Coupe Davis

Ottawa (PC)

Sébastien Lareau se souvient trop bien de sa descente aux enfers en compétition de la Coupe Davis de Tennis.

Les courts truqués, les clous qui pleuvent sur les athlètes et les escortes policières pour échapper à des dizaines de milliers de spectateurs rendus fous par l'ambiance raciste lui sont familiers.

«Je n'essaie même pas de penser à ce qui aurait pu arriver si nous avions gagné», a commenté Lareau, hier à Ottawa, à l'aube des premiers matches qui opposeront le Canada à la Jamaïque en Coupe Davis.

«J'avais seulement 19 ans quand j'ai joué au Chili et je m'en souviendrai toute ma vie, a dit le tennismen originaire de Boucherville. Quelle expérience! Les gens nous lançaient des clous, littéralement. Nous sommes sortis du stade sous escorte policière.»

Selon Robert Bettauer, le directeur de l'équipe nationale, les aléas du genre viennent avec le métier.

«Au Pérou, en 1987, des soldats armés nous suivaient dès la sortie de l'hôtel. Quand nous avons affronté le Paraguay en 1990, on m'a lancé un caillou par la tête. L'an dernier, au Chili, l'officiel en chef est venu se réfugier dans notre vestiaire. Il craignait pour sa vie.»

En perdant contre le Chili en mars dernier, le Canada a été relégué au groupe 2 de la zone américaine de la Coupe Davis. Une véritable «débarque» quand on considère que le Canada faisait partie des 16 grandes puissances mondiales au tennis depuis 1992.

Aujourd'hui, Lareau et le Torontois Daniel Nestor tenteront de faire amende honorable et redorer

le blason canadien lorsqu'ils affronteront les Jamaïquais Doug Burke et Karl Hale, respectivement, aujourd'hui en lever de rideau de la compétition.

Les quatre s'affronteront en doubles devant de boucler le tournoi avec des confrontations Lareau-Hale et Nestor-Burke, diman-

## La police cherche l'arme de Maradona, mais en vain!

Buenos Aires (Reuter)

La police argentine a effectué mercredi une perquisition au domicile de Diego Maradona à la suite d'une plainte de quatre journalistes sur lesquels il avait tiré quelques heures auparavant avec une carabine à air comprimé.

Les quatre journalistes ont été légèrement blessés par les tirs alors qu'ils attendaient devant le domicile de la star dans l'espoir de recueillir des déclarations, au lendemain de son renvoi du club des Newell's Old Boys.

La police, munie d'un mandat, a perquisitionné la maison du footballeur et a pris ses empreintes digitales mais n'a pu trouver la carabine dont il s'était servi avec des amis après s'être barricadé dans sa villa en criant des obscénités aux journalistes.

Les policiers n'ont trouvé aucune trace de la carabine aperçue à

che. Le Canada part largement favori contre le Pérou et, advenant une victoire, pourrait affronter le vainqueur de la série entre la Colombie et le Guatemala.

Le Canada doit passer le test des qualifications pour redevenir éligible au groupe mondial en 1995.

la télévision, a déclaré Me Hugo Wortman Jofre, un des avocats de Maradona, à l'agence DyN.

Le juge Francisco Lilo a confirmé à des journalistes que la carabine avait disparu. Il a ajouté que le footballeur serait convoqué pour une déposition dans les prochains jours.

Le juge a déclaré à une radio locale que les faits ne devaient pas en principe entraîner d'arrestation.

Le commissaire de police Agustín Masferrer a expliqué à des journalistes indignés de la lenteur de réaction des autorités que le médecin chargé d'examiner les journalistes avait jugé les blessures très superficielles.

«Si nous avons affaire à une carabine à air comprimé, ce n'est pas une arme à feu aux yeux de la loi», a-t-il dit.

Cinq personnes au moins ont été aperçues en train de tirer à l'intérieur de la maison, ont rapporté des médias locaux.

## Patricia Hy triomphe à Auckland

Auckland, Nouvelle-Zélande (PC)

La canadienne Patricia Hy a facilement accédé aux quarts-de-finale du tournoi de tennis d'Auckland, avec une victoire expéditive de 6-1, 6-1 aux dépens de la Japonaise Misumi Miyauchi.

Hy, de Richmond Hill en Ontario, est classée deuxième favorite du tournoi.

L'Israélienne Anna Smashnova a causé la surprise de la journée en éliminant la huitième favorite, l'Allemande Karin Kschwendt, 6-1, 2-6, 6-2.

## Buddy Ryan accède à la barre des Cards de Phoenix

Tempe, Arizona (AP)

Buddy Ryan a été nommé entraîneur-chef et directeur général des Cardinals de Phoenix, hier, lui qui n'avait pas occupé un poste de direction dans la NFL depuis trois ans.

Ryan, jusque-là entraîneur adjoint des Oilers de Houston, a fait les manchettes cette saison en assurant un coup de poing à Kevin Gilbride, le coordonnateur à l'attaque de l'équipe.

«Vous venez de faire l'acquisition d'un gagnant, a déclaré Ryan depuis le quartier général des Cardinals. Vous voulez gagner et moi je veux gagner. C'est aujourd'hui qu'on se met au travail.»

En la personne de Ryan, qui est âgé de 59 ans, les Cardinals ont fait l'acquisition d'un entraîneur aussi buté que futé.

Le 2 janvier, Ryan avait enquired puis frappé Kevin Gilbride parce qu'il était en désaccord avec ses plans de match. Comme entraîneur-chef des Eagles de Philadelphie de 1986 à 90, il a souvent critiqué les décisions du propriétaire de l'équipe Norman Braman.

A Phoenix, Ryan remplace Joe Bugel qui a été congédié le 24 janvier après avoir mené les Cardinals à une fiche de 7-9 en 1993.

Après une semi-retraite de deux ans, Ryan a été engagé par les Oilers afin d'apporter des modifications à la défensive poreuse de l'équipe.

Avec les Eagles, Ryan a mené l'équipe à trois participations consécutives en séries. Philadelphie a cependant plié à chaque fois en première ronde.

Les Cardinals étaient également à la recherche d'un directeur général depuis la démission de Larry Wilson, le 14 décembre.

# L'École de musique offre un concert étudiant

La soprano Louise Deslongchamps sera soutenue au piano ce soir par Francis Perron

Rachel LUSSIER

L'École de musique de l'Université de Sherbrooke offrira ce soir un récital qui mettra en lumière le talent d'une de ses étudiantes, la soprano Louise Deslongchamps.

Elle sera soutenue au piano par le Sherbrookoïse Francis Perron, qui

interprétera d'ailleurs deux oeuvres pour soliste en première partie.

Les deux artistes sont inscrits au programme de baccalauréat en interprétation, la première sous la direction de Gail Desmarais, à l'Université de Sherbrooke, le second dans la classe de Nathalie Pépin, à l'Université de Montréal.

Louise Deslongchamps propose un programme varié au cours du-

quel elle chantera *Dans un bois solitaire*, de Mozart, trois oeuvres de Franz Schubert, *Der Jungling an der Quelle*, *Seligkeit* et *An die Musik*, de même que trois airs de Claude Debussy, *Romance*, *L'ombre des arbres* et *Beau soir*.

Les interprètes

La soprano exécutera également deux airs d'opéra, soit *Zeffiretti*, extrait de *Idomeneo* (W.A.Mozart) et

*O Mio Rabbino Caro*, extrait de *Gianni Schicchi* (Giacomo Puccini).

Pour sa part, Francis Perron a choisi le *Prélude et Jugué en fa dièse mineur*, de Jean-Sébastien Bach, et la *Sonate op. 53 (dite la Waldstein)*, de Beethoven.

Connue dans le milieu musical de la région pour avoir été pendant trois ans coordonnatrice à l'Orchestre symphonique de Sherbrooke, Louise Deslongchamps s'intéresse depuis toujours à l'art vocal.

Elle pratique d'ailleurs le chant

choral depuis plusieurs années, ayant notamment fait partie de l'Ensemble vocal de Sherbrooke.

Désireuse d'approfondir ses connaissances, elle a d'abord suivi des cours avec Thérèse Lupien, au Cégep de Sherbrooke puis, avec Thérèse Pauzé, et enfin sous la férule de Gail Desmarais avec laquelle elle travaille actuellement à compléter son baccalauréat.

Également originaire de l'Estrie, Francis Perron, s'est inscrit à l'U. de M. après l'obtention de son DEC au Collège de Sherbrooke, sous la direction de France Dupuis.

Déjà récipiendaire de quelques prix, Francis s'est démarqué en raffant, en 1992, le Concours de composition de l'Association des professeurs de musique du Canada.

63, rue King ouest LA MAISON DU CINÉMA (819) 566-8782

**MATUSALEM**  
SAM. DIM.: 1:00 - 3:25

**LAFFAIRE PÉLICAN**  
TOUS LES SOIRS: 9:25 SAM. DIM.: 3:25 - 9:25

**PIANO**  
TOUS LES SOIRS: 7:00 SAM. DIM.: 1:00 - 7:00

**L'UNIVERS DES OMBRES**  
TOUS LES SOIRS: 6:50 - 9:20

**MME DOUBTFIRE**  
TOUS LES SOIRS: 7:05 - 9:30 SAM. DIM.: 1:05 - 3:30 - 7:05 - 9:30

**LES YEUX DE BRAISE**  
TOUS LES SOIRS: 7:10 - 9:25 SAM. DIM.: 1:10 - 3:25 - 7:10 - 9:25

**ACE VENTURA MÈNE L'ENQUÊTE**  
TOUS LES SOIRS: 7:20 - 9:10 SAM. DIM.: 1:20 - 3:10 - 7:20 - 9:10

**MOUVEMENTS DU DESIR**  
TOUS LES SOIRS: 7:15 - 9:15 SAM. DIM.: 1:15 - 3:15 - 7:15 - 9:15

**PHILADELPHIE**  
TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:25 SAM. DIM.: 2:15 - 4:30 - 7:00 - 9:25

565-0111

CINÉMA CAPITOL 59 rue King est, Sherbrooke

dans LaTribune

Annonces, voici des événements spéciaux que La Tribune se propose de couvrir. D'excellentes occasions pour vous de faire connaître votre entreprise.

	Heure de tombée	Publication
HABITATION ET RÉNOVATION	11 février	23 FÉVRIER
MARS MOIS DE LA NUTRITION	18 février	2 MARS
FÊTE DES CARNAVALS	18 février	4 MARS
JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES	25 février	8 MARS
MODE PRINTEMPS	4 mars	17 MARS
AUTOMOBILE	18 mars	30 MARS

COMMUNIQUEZ AVEC NOUS:

L'équipe de CONSEILLERS

564-5450

LaTribune 62027



Louise Deslongchamps, soprano

## Joe Bocan respire le bonheur

Québec (PC)

Joe Bocan respire le bonheur. Elle est heureuse dans la vie, comblée par sa fille et son conjoint. A chaque fois qu'elle monte sur les planches pour refaire ses «Cahiers secrets», c'est la félicité. Si ce n'était des incontournables contraintes financières de la vie d'artiste, elle nagerait dans la béatitude.

«J'suis contente, j'suis heureuse de vivre, lance-t-elle spontanément. J'essaye d'être bien dans ma peau, de rayonner. J'essaye d'être comme une maladie contagieuse.»

A cause de la petite Charlotte (17 mois), elle ne sort plus, n'a plus le temps de lire. Tant pis. «Des spectacles et des films, j'en ai tellement vus dans ma vie...», dit-elle. Elle reprend l'écriture, c'est le plus important. «La chanson, c'est la première arme pour la paix», dit la jeune femme.

Depuis ses débuts sur la scène québécoise il y a presque 10 ans, Joe Bocan est une artiste engagée, préoccupée par les guerres, la pollution, le racisme, la maladie mentale et dernièrement, l'inceste.

Son prochain album sera moins sombre que «Les désordres», promet-elle. Mais, c'est plus fort qu'elle, sa chanson sur l'inceste devra y être. «Un album d'espoirs. Mais quand on écrit, on ne sait jamais comment ça va finir...»

La révolte de Joe Bocan contre l'injustice et l'injustifiable ne date pas d'hier.

«Très jeune, j'étais consciente que des choses n'allaient pas dans la société, affirme-t-elle. La première société, c'est la famille. Je voulais changer des choses dans ma famille. Puis ce désir s'est étendu à la société. A 10 ans, j'ai écrit une lettre à la Sainte-Vierge pour qu'elle arrête les guerres. Je lui suggérais de chasser les méchants et de



Joe Bocan

construire des tours pour abriter les gens charitables. Petite, j'étais angossée, trop sensible. Je ne me rappelle pas d'une enfance insouciante. D'ailleurs, je ne retournerais pas en enfance, juste à cause de ça.»

A l'approche de la quarantaine, Joe Bocan est toujours aussi insoumise, mais plus sage et moins tourmentée. «Je contrôle mon angoisse et ma sensibilité. Et le bonheur ne m'empêche pas d'être touchée.»

FAMOUS PLAYERS

Cinéma 3050 Boul. PORTLAND 565-0366 PRIX POUR 14 À 17 ANS. 5,50\$

CARREFOUR DE L'ESTRIE

ACE VENTURA: PET DETECTIVE, (V.O.A.) (GEN.)  
TOUS LES SOIRS À 7 H 00 ET 9 H 00, SAM. ET DIM. À 2 H 45, 7 H 00 ET 9 H 00.

Les pères ont un seul problème avec l'éducation de leurs filles.

Elles grandissent.

My Father The Hero

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

TOUS LES SOIRS À 7 H 00 ET 9 H 00, SAM. ET DIM. À 2 H 45, 7 H 00 ET 9 H 00.

"UNE LEÇON D'HISTOIRE, D'ART ET DE BEAUTÉ"

- Marc-André Lussier, CIBL

ADIEU MA CONCUBINE

un film de CHEN KAIGE

TOMSON HAO FILMS CO., LTD. PRESENTE UN FILM DE CHEN KAIGE «ADIEU MA CONCUBINE» AVEC LESLIE CHEUNG • ZHANG FENGYI GONG LI • GE YOU CONSULTANT LA RÉALISATION CHEN HUAIKAI PHOTOGRAPHIE GUO CHANGWEI MONTAGE YANG HUIHE ET YANG ZHANJIA SON TAO JING MONTAGE PEIXIAODIAN MONTAGE ZHAO JIPING SCÉNARIO LI HONG LI LIJIAN LEE SCÉNARIO LIJIAN LEE ET LIU WEI PRODUCTIONS EXECUTIVES JADE JISU JISU BIN PRODUCTIONS ASSOCIÉES DONALD RAN VAUD COORDONNATEUR DE PRODUCTIONS SUNDAY SUN PRODUCTIONS HAO FILMS CO., LTD. CHEN KAIGE

DISTRIBUÉ PAR LES FILMS COLUMBIA TRI STAR DU CANADA

TOUS LES SOIRS À 7 H 30. SAMEDI ET DIMANCHE À 2 H 30 ET 7 H 30.

C/FP DISTRIBUTION 62034

VIC VOGEL

PIANO SOLO

DEMAIN SOIR 5 FÉV. À 20 h 30

---

PIERRE VERVILLE

NOUVEAU SPECTACLE D'HUMOUR

11 et 12 février à 20 h 30

---

CLAUDE GAUTHIER

19 FÉVRIER À 20 h 30

---

MICHEL LOUVAIN

25 ET 26 FÉVRIER À 20 h 30

---

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG

RÉSERVATIONS: 847-0470

LaTribune